



## La Parole du Rav Brand

### Pour aller plus loin...

- 1) Qu'apprenons-nous des termes « à tout Israël » (1-1)? (Min'ha Béloula)
- 2) Quelle est l'allusion que cache le 1er mot (élé) du livre de Dévarim ? (Mégale Amoukot)
- 3) Quel lien de parenté y a-t-il entre Si'hon et Og ? Comment Si'hon est-il né ? (Nida 61a et Maarcha)
- 4) A quelle remontrance font allusion les termes : « Et vous voici aujourd'hui nombreux comme les étoiles du ciel » (1-9,10) ? (Péninim Yékarot)
- 5) A quelle remontrance font allusion les termes : « Donnez-vous des hommes sages... et je les placerai à votre tête » (1-13) ? (Ktav Sofer)
- 6) Qu'apprenons-nous de la juxtaposition des termes : « Voici 40 ans qu'Hachem est avec toi, tu n'as manqué de rien », aux termes « nous nous sommes détournés de nos frères, les descendants d'Essav (2-8) ? (Pérah Chouchane)
- 7) Quel merveilleux enseignement apprenons-nous des termes « oulmakhir natati ète haguilad » (3-15) ? Rabbi Tsadok HaCohen Miloublin **Yaacov Guetta**

« J'envoyai du désert de Kedémoth des messagers à Sihon, roi de Hesbon, avec des paroles de paix... Mais Si'hon, roi de 'Hechbon, ne voulut point nous laisser passer chez lui... », (Dévarim, 2, 26-30). Le lieu duquel Moché envoya les messagers, le désert du Sinaï, est appelé ici le désert de « Kedemot », devancier, précéder. Ce mot désigne D-ieu et la Torah qui précédaient le monde. Ce terme est utilisé ici, car avant que Moché ne conquise le pays de Si'hon qui lui, attaqua les juifs par la guerre, Moché proposa la paix à Si'hon. Cette conduite, Moché l'avait apprise de D-ieu et de la Torah, qui tous les deux précédaient le monde. En effet, avant que D-ieu ne détruise l'Égypte, il envoya Moché comme messager pour avertir Pharaon, bien qu'il sût que ce dernier ne tiendra pas compte de ces avertissements. Ainsi, bien que D-ieu savait que les nations ne l'accepteraient pas, il envoya des messagers qui leur proposeraient la Torah (Rachi). Le but de ces propositions de paix était afin que les nations n'accuseraient pas D-ieu d'en avoir été trop dur avec eux, et de les avoir châtiés sans en avoir au moins essayé de les faire repentir. Ceci est

compréhensible concernant les égyptiens et les nations à qui la Torah fut proposée, car ils restaient en vie après leur refus, mais Si'hon, lui, fut anéanti entièrement, et ne pouvait plus rien argumenter ? Mais, Moché craignait que d'autres nations, observant que Moché attaquait Si'hon sans avertissement, l'accuseraient de cruauté. Il y a lieu de se demander, étant donné que D-ieu ainsi que la Torah, possèdent de nombreux noms, pourquoi sont-ils désignés ici spécifiquement avec l'expression « kedemot », précédé, pour souligner le fait qu'ils précédaient le monde ? Mais, à la fin de l'histoire, la paix résidera dans le monde, et pour cette raison, nous prions dans la dernière bénédiction de la Tefila pour la paix. Or, selon le principe « sof maasé béma'hachava té'hila » - ce qui vient dans le réel à la fin, se trouve être la première dans la pensée qui précède le réel-, la paix précédait tout. Alors comme Moché proposait à Si'hon justement la paix, il appellera D-ieu, ainsi que la Torah, par l'expression « kedemot », précédé.

Rav Yehiel Brand

### La Paracha en Résumé

- Moché réprimande les Béné Israël et parlera de son propre chef dans une grande partie de ce dernier livre de la Torah. Le premier passouk est entièrement allusif et rappelle les fautes des Béné Israël dans le désert.
- Il raconte ensuite, certaines guerres, le conseil de I'tro de nommer des gens qui l'aideront à gérer le peuple. L'histoire des explorateurs en longueur.
- Il raconta ensuite les périples des 40 ans du désert, notamment le long détour depuis le Sud jusqu'au Nord Est, passant par plusieurs pays, leur interdisant de franchir la frontière.
- Ils firent finalement la guerre contre Si'hon et Og qu'ils conquièrent. Arrivés à la frontière du Jourdain, Gad et Réouven promirent de faire la guerre avec leurs frères avant d'y revenir pour s'y installer.



### Enigmes



**Enigme 1 :** Quelle Mitsva demandant la mise à mort d'un être vivant ne peut être faite à Yerouchalaïm ?

**Enigme 2 :** Deux frères : L'un regarde vers le Nord et l'autre regarde vers le Sud, mais ils peuvent se voir sans utiliser de miroir. Comment est-ce possible ?

### La Force de la réflexion

Le livre de Dévarim commence par les remontrances que Moché adresse aux Béné Israël concernant toutes leurs fautes commises dans le désert (veau d'or, la mane, Kora'h,...). Par égard pour les Béné Israël, Moché s'efforce de faire ces remarques par allusion, sans citer explicitement toutes les erreurs faites. Concernant la faute des explorateurs, Moché dit : « Vous vous êtes tous approchés de moi et avez dit : ' Envoyons des gens devant nous ' ». Moché leur rappelle donc cet épisode douloureux (tombé le 9 Av d'ailleurs) qui fut lourd de conséquences en entraînant la mort de toute une génération. Comment comprendre ce reproche, sachant que Moché avait donné son accord à cette mission? De plus, d'après plusieurs commentateurs (Ramban, Or Ha'haim, Gour Arié), le principe d'envoyer des espions avant de conquérir la terre était utile et même obligatoire vis-à-vis de notre

Hichtadloute, pour ne pas compter abusivement sur un miracle. Pourquoi donc leur reprocher cette mission? Enfin, le Yalkout Chimoni (Chéla'h 742) explique que l'intention des Béné Israël d'explorer la terre était pure. Car, Hachem nous ayant promis de trouver dans cette terre des richesses, « envoyons des hommes espionner les cachettes de ces trésors pour être sûrs qu'en entrant, la promesse d'Hachem se réalise ». Pourquoi donc les moraliser si leur intention était louable? Rachi explique (Dévarim 1,22) que l'expression « vous vous êtes tous approchés » fait allusion à une démarche Béirvouvyva, ce qui signifie de manière anarchique, les enfants bousculant les anciens et eux-mêmes bousculant les responsables. La démarche d'envoyer des explorateurs était certes justifiée sur le fond mais la manière de faire révélait que la motivation profonde n'était pas bonne. Ce que Moché leur

reproche ici est d'avoir procédé de façon désorganisée et sans préparation. Le Yetser Ara pousse parfois l'homme à agir vite pour qu'il en vienne à déraiper et donc à perdre la grandeur de sa Mitsva. Sans réflexion il est possible de blesser ou causer du tort à quelqu'un sans même se rendre compte des dégâts occasionnés. La manière de défendre une cause, aussi louable soit-elle, doit toujours être organisée et construite. Les vacances sont souvent une occasion de prendre du recul sur nos projets passés et à venir. Il est donc peut-être intéressant de s'arrêter également sur la méthode utilisée pour mener à bien toutes ces choses entreprises. Qu'Hachem nous aide à toujours mener nos projets avec la réflexion nécessaire. (Darach David)

Jérémy Uzan

# Halakha de la Semaine

## Quelles sont les interdictions le jour de Ticha Béav ?

- 1) Les Sages nous ont interdit ce jour de manger, de boire et même de se laver une partie infime du corps (comme le fait de tremper son doigt dans l'eau). Pour la nétila du matin, on se lavera les mains jusqu'aux dernières phalanges. Aussi, ils ont interdit de s'oindre, de mettre des chaussures en cuir, ainsi que d'étudier des paroles Torah car en effet l'étude de la Torah réjouit le cœur. Cependant, on pourra étudier tout passage qui attriste comme ceux faisant référence à la destruction du Temple. [Choul'han Aroukh 554,1].
- 2) On ne salue pas non plus son prochain durant Ticha béav ni par un bonjour, ni en lui serrant la main, ni en lui demandant comment ça va et ce même au téléphone. Si une personne (ignorante) nous tend sa main, on la saluera alors en baissant un peu notre tête de manière à lui faire comprendre que l'on est en deuil [Ch. Aroukh 554,20].
- 3) De plus, il est totalement défendu de se promener le jour de Ticha béav ainsi que de faire ses courses tel un endeuilé qui doit s'abstenir de toute activité qui le distrairait de son deuil [Choul'han Aroukh 554,21].
- 4) L'usage est de ne pas travailler ce jour. Il est enseigné que celui qui travaille le jour de Ticha Béav ne verra aucune bénédiction de ce travail [Ch. Aroukh 554,24].
- 5) Enfin, il est important de préciser que tous ces interdits sont en vigueur toute la journée jusqu'à la fin du jeûne. Le 'Hida se montre particulièrement virulent contre ceux qui pensent qu'il y a lieu d'être plus indulgent après 'hatsot [Ma'hazik Bérakha 554,2] En effet, la seule tolérance rapportée est que l'on peut s'asseoir sur une chaise ainsi que de travailler l'après-midi de Ticha Beav si nécessaire [Rama 554,22 et 559,3].

David Cohen

## A la rencontre de nos Sages

### La destruction du premier Beth Hamikdash

Nabuchodonosor, roi de l'Empire néo-babylonien (de -605 à -562), était d'une part désireux d'affirmer sa puissance et conquérir Jérusalem, ville fortifiée, et d'autre part saisi d'une crainte paralysante. Traduisant certains résultats de tests comme des signes encourageants, il déduisit que la conquête de Jérusalem devenait désormais accessible. Ainsi, au cours de la deuxième année de son règne, il parvint à assiéger et faire capituler Jérusalem ainsi que son roi Joachim. Ses habitants ne seront pourtant pas exilés, mais asservis et soumis aux paiements d'impôts. Joachim continua de régner sur Jérusalem tout en étant inféodé à Nabuchodonosor. Cette situation perdurera trois années durant. Au terme de la troisième année, Joachim parvint à assoir sa rébellion en annulant les diverses impositions, et durant trois années le royaume de Juda recouvra son indépendance et ses libertés de décisions. Engagé dans d'autres campagnes militaires, Nabuchodonosor semblait indifférent face à la nouvelle situation qui s'établit en dépit de son autorité. Cependant, au terme de cette troisième année, il décida de venger son honneur défait. Accompagné d'une armée puissante, il monta de nouveau vers Jérusalem où il écrasa la révolte. Dans sa fureur, il décida d'emprisonner Joachim et s'approprié une partie des ustensiles du Beth Hamikdash. Joachim, affaibli par de nombreuses guerres, ne put surmonter cette épreuve et décéda dans les prisons de Nabuchodonosor.

Mais de nouveau, l'hésitation s'installa. L'idée que Hachem puisse lui réserver le même sort qu'à San'hérite évoqua en lui un sentiment de peur difficilement maîtrisable. Il décida finalement de déléguer à sa place le chef de ses armées Névousardan, à qui il ordonna d'investir Jérusalem, muni de 300 000 ânes chargés de barres de fer afin d'enfoncer les portes de Jérusalem. Le 10 Tévet 3336, Névousardan assiégea Jérusalem, en

encerclant la ville par son armée afin d'empêcher quiconque de prendre la fuite, où dans une autre mesure, de tenter un approvisionnement en matériel ou en nourriture. Jérusalem fut sous l'emprise du siège durant un an et demi. Peu à peu les réserves de denrées alimentaires s'amenuisèrent, jour après jour la faim s'établit générant avec elle son lot de souffrances insoutenables. Bon nombre d'habitants moururent de faim. Mais une multitude de grands guerriers composait la population de Jérusalem. Ils livrèrent une lutte sans merci aux Babyloniens leur administrant des pertes importantes. Miné par l'échec et cédant au désespoir, Névousardan se prépara à lever le siège de la ville envisageant le retour vers Babel. Mais il se rendit compte que la muraille de la ville présentait une inclinaison qui s'accroissait chaque jour. L'imposant édifice devenait chancelant. Quelques jours plus tard la muraille s'affaissa permettant à la myriade de soldats de Nabuchodonosor de pénétrer finalement dans la ville.

### Le Beth Hamikdash devient la proie des flammes

Le 7 Av 3338, l'ennemi pénétra dans le Hékhhal du Temple, profanant et dévastant systématiquement, durant trois jours entiers. Le Temple devint la proie des flammes le jour du 9 Av avant la tombée de la nuit et se prolongea toute la journée du 10 Av. Les soldats postés à l'extérieur saisirent le Cohen Gadol qui tentait de fuir et l'égorèrent sur l'autel des korbanot (sa fille subira le même sort). La scène du Beth Hamikdash ployant sous un feu dévastateur fut insoutenable pour les Cohanim et les Léviim. Saisissant leur harpe ainsi que leur trompe, ils se jetèrent dans les flammes, sanctifiant ainsi le nom divin. Suivant le même exemple, de nombreuses filles vierges d'Israël sacrifièrent leur vie échappant ainsi aux tortures de l'ennemi. Tout au long de cette tragique conquête, pas moins de 100.000 Juifs auront été massacrés et des millions d'autres exilés.

David Lasry

## Aire de Jeu

Charade

- Mon 1er est le cri du mouton,
- Mon 2nd est une couleur,
- Mon 3ème est une exclamation,
- Mon 4ème est une mesure anglaise,
- Mon 5ème est une lettre de l'alphabet,
- Mon tout est le dernier passage avant la terre promise.

Jeu de mots

Contrairement à ce que l'on pense, les problèmes des boulangers sont croissants.

### Devinettes

- 1) A quel moment de sa vie Moché a-t-il fait ses reproches au début de la paracha ? (Rachi, 1-3)
- 2) De qui Moché a-t-il appris cette conduite ? (Rachi, 1-3)
- 3) La Torah nous raconte que Moché a expliqué la Torah aux bené Israël du côté Est du Jourdain. Qu'est-ce que cet enseignement avait de particulier ? (Rachi, 1-5)
- 4) « Je lui donnerai (à Calev ben Yefouné) la terre sur laquelle il a marché ». De quel endroit s'agit-il ? (Rachi, 1-36)
- 5) Hachem a comparé le peuple Emoréen qui a fait la guerre contre les bené Israël à des abeilles. Pourquoi ? (Rachi, 1-44)
- 6) A quel peuple appartenait la peuplade des « Avim » ? (Rachi, 2-23)

## Réponses aux questions

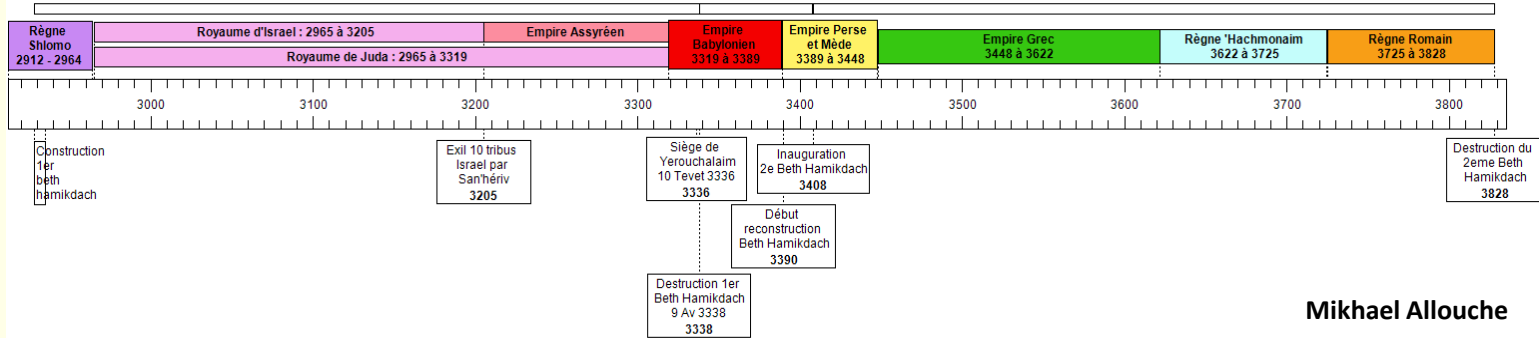
- 1) Ils nous apprennent que les paroles de remontrances que Moché adressa allusivement au peuple furent miraculeusement amplifiées et entendues très distinctement dans tout le camp d'Israël par chaque individu.
- 2) Les trois lettres de ce mot (alef, lamed, hé) constituent l'expression « avak lachone ara ». Moché met en garde au début de Dévarim (signifiant « paroles ») les bené Israël : « la majorité des gens fautent en volant, une petite partie en se débauchant, mais tous sont coupables de avak lachone ara » (baba batra 145).
- 3) - Si'hon et Og sont des demi-frères, nés d'un même père (A'hia fils de l'ange déchu Chemhazaye).  
- Si'hon est né dans la téva de Noa'h. Il est le fils de la femme de 'Ham et de A'hia.
- 4) Le seul point commun que vous avez avec les étoiles est que vous êtes nombreux. Mais contrairement aux étoiles qui se témoignent du respect mutuellement (Bamidbar Rabba, paracha 2), vous vous manquez de respect.
- 5) Il y a malheureusement des dirigeants, des rabanim, dont les épouses se mêlent d'un peu trop près des affaires et de la manière dont leurs époux gèrent et dirigent leur communauté. Le Tsihour est donc dirigé par la « rabanite » et non par le Rav, d'où l'expression « donnez-vous des hommes », et non des femmes, pour juger et diriger le peuple.
- 6) A quel moment avons-nous mérité la bénédiction : « Hachem est avec nous, si bien que nous ne manquons de rien » ? Lorsque nous nous étions détournés et demeurions loin des enfants d'Essav (qui nous apparaissaient comme des frères) et de leurs mœurs et cultures profanes.
- 7) Celui qui reconnaît (makhir) que toutes ses forces ne viennent que d'Hachem (uniquement de Lui : en effet, on peut former avec les deux lettres du préfixe « oul » de « oulmakhir », le terme « lo », lui), méritera le dévoilement du prophète Eliahou de Guilad (natati ète guilad).

# Frise chronologique

1er Beth Hamikdash  
2928 - 3338

1er Exil  
3338 à 3408

2eme Beth Hamikdash  
3408 à 3828



Mikhael Allouche

## Minhag Tou Beav

La Michna Taanit (Chapitre 4, Michna 8) nous enseigne qu'il n'y avait pas de jour plus joyeux que le 15 Av et Yom Kippour. La Guemara s'étonne et dit bien comprendre que Yom Kippour est un jour de joie car Hachem nous pardonne ce jour-là de toute nos fautes. Or, le 15 Av pourquoi était-il si festif ? A cela la Guemara répond plusieurs raisons. Parce que ce fameux jour, les jeunes filles sortaient dans les champs parées de leur plus bel habit blanc (on peut déduire que ceci se passait seulement ce jour-là mais que le reste de l'année elles se comportaient avec Tsinout et ne se faisaient point remarquer), afin d'attirer le regard des jeunes hommes et ainsi pouvoir se marier. Mais la Guemara donne aussi une toute autre explication. Elle nous apprend que le 15 Av, le soleil perd de sa force et de sa chaleur et donc on arrêta ce jour-là de couper du bois destiné à l'autel du Beth Hamikdash car il ne sera alors pas complètement sec n'ayant pas de quoi sécher convenablement. En effet, du bois humide est inapte à être utilisé pour l'autel car on craint qu'il ait moisi et contienne donc des vers comme nous l'expliquent Rachi et Tossefot. Mais cette dernière réponse semble surprenante! En quoi le fait d'arrêter de couper du bois en fait un jour de fête ? Le chômage technique des coupeurs d'arbres est-il une raison de se réjouir ? Encore plus étonnant la Michna nomme ce jour-là, le plus joyeux de l'année ? Comment comprendre cela ? J'ai entendu une explication du Rav Chlomo Lévinstein qui vaut le coup d'être enseignée et diffusée. Le Rav explique que les hommes qui étaient responsables de la coupe du bois, une fois mis bon gré mal gré au chômage le 15 Av, allaient donc étudier. Il rajoute qu'ils étaient une dizaine et que donc ce jour-là un nouveau Collel (centre d'études) était créé. Mais cette réponse ne suffit pas, à notre époque un nouveau Collel sort de terre chaque jour et nous ne festoyons pas pour autant. Quelle différence entre eux et nous ? Le Rav Lévinstein termine son explication en nous disant que le problème est chez nous. L'ouverture d'un Centre d'études de Torah n'importe où dans le monde n'est pas seulement une raison de se réjouir mais doit devenir la chose la plus joyeuse de l'année, car en cela il y a un rajout de Torah sur la planète. Et si malheureusement nous ne le concevons pas, c'est parce que nous oublions trop souvent que le but de notre venue sur terre est d'accomplir des Mitsvot et faire la volonté d'Hachem. Or, rien ne fait plus plaisir à Hachem qu'un mot de Torah étudié, et cela bien plus que n'importe quelle Mitsva. Donc oui, si une dizaine de personnes de plus étudient sur notre planète, c'est un jour extrêmement festif pour Hachem et ceci doit l'être aussi pour nous. Je pense qu'il est bon de se rappeler ces notions pour se renforcer à l'approche du mois d'Eloul et ainsi commencer une nouvelle année avec de bonnes résolutions. Même quelques minutes le soir passées avec un livre (ou même un Shalshet) plutôt que de cliquer pour la énième fois sur son smartphone, font extrêmement plaisir à Hachem. En attendant et espérant évidemment que cela devienne aussi notre plus grand plaisir personnel.

Haïm Bellity

## Comprendre Rachi

« J'ai envoyé des messagers depuis le désert de Kedemot à Si'hon, roi de 'Hechbon, des paroles de paix en disant : "Je veux passer par ta terre, je suivrai constamment, je ne m'écarterai ni à droite ni à gauche. De la nourriture pour de l'argent tu me vendras et je mangerai, et de l'eau pour de l'argent tu me donneras et je boirai, laisse-moi seulement passer à pied. Ainsi ont agi avec moi les enfants d'Essav qui résident à Seïr, et les Moabites qui résident à Ar, jusqu'à ce que je traverse le Yarden pour le pays que Hachem, notre D.ieu, nous donne." » (2, 26-29)

Sur "ainsi ont agi avec moi les enfants d'Essav", Rachi écrit : « Non pas en ce qui concerne le fait de passer par leur pays mais en ce qui concerne l'achat de nourriture et d'eau ».

Rachi a une question : Moshé dit qu'il envoie un message à Si'hon lui demandant de passer par son territoire et que s'ils avaient besoin de boire ou de manger ils ne demanderont rien gratuitement mais ils payeront le prix fort, et Moshé ajoute "ainsi ont agi avec moi les enfants d'Essav", cela sous-entend que les bné Israël seraient passés par le territoire d'Essav. Or, il est écrit explicitement dans la parachat 'Houkat (Bamidbar 20,21) qu'Edom (Essav) a refusé que les bné Israël passent par leur territoire ? A cela, Rachi répond que lorsque Moshé dit "ainsi ont agi avec moi les enfants d'Essav" c'est uniquement par rapport à l'achat de nourriture et d'eau, c'est-à-dire que les bné Israël, ne pouvant pas traverser le territoire d'Edom, ont donc longé ses frontières et Essav ne leur a pas offert de l'eau et de la nourriture mais leur a vendu. Les bné ont donc acheté eau et nourriture et ainsi Moshé dit à Si'hon "laisse-nous passer par ton territoire et nous paierons eau et nourriture au prix fort comme nous avons payé lorsque nous avons longé les frontières d'Essav."

Les commentateurs demandent : Dans le verset, Moav est également mentionné. Il en ressortirait que Moav aurait également vendu eau et nourriture aux bné Israël. Or, il est écrit dans la Parachat Ki-Tétsé (23/4,5) qu'Amon et Moav ne peuvent pas rentrer dans le klal Israël car ils n'ont pas amené eau et

nourriture aux bné Israël ?

Le R.E.M répond qu'ils ne leur ont pas amené gratuitement mais qu'effectivement ils leur ont vendu. Mais le Ramban (23,5) n'est pas d'accord avec cette explication car dans ce cas pourquoi avoir exclu Moav plus qu'Edom ? Le Ramban propose donc l'explication suivante :

Amon et Moav sont exclus mais pas pour la même raison : Moav pour avoir loué les services de Bilaam et pour avoir suivi son conseil de faire fauter les bné Israël, et Amon pour ne pas avoir amené eau et nourriture même contre de l'argent.

Mais le Maharcha, sur la Guemara Sanhédrin (103b) qui dit : "Rabbi Yo'hanan dit au nom de Rabbi Yossi ben Kisma : grande est la nourriture que l'on donne aux invités car deux familles de goyim (Amon et Moav) ont été repoussées du fait qu'elles n'ont pas donné de la nourriture aux bné Israël...", affirme que cette Guemara contredit l'explication du Ramban.

Quant à Avrabanel, il propose de déduire du verset "du fait qu'ils ne vous ont pas devancé avec de l'eau et nourriture en sortant d'Egypte..." que le reproche qui est fait c'est de ne pas avoir amené eau et nourriture à la sortie d'Egypte. Bien qu'ils en aient amené quand nous étions proches de leur frontière cela n'a aucune valeur, c'était en plus payant, on n'en avait pas besoin, et c'était au bout de 40 ans. Ils auraient dû nous en amener dès notre sortie d'Egypte.

Mais la question du Ramban demeure toujours : pourquoi avoir exclu plus Moav qu'Edom ? Pourtant, les deux ont agi de la même manière, à savoir qu'ils ont fait payer eau et nourriture aux bné Israël ? On pourrait proposer la réponse suivante en s'appuyant sur ce qu'écrit le Ramban lui-même :

Loth, qui est le père de Moav, a été sauvé plusieurs fois par Avraham avinou lorsqu'il s'est fait capturer par les rois, et au moment de la destruction de Sodom, il a été sauvé. Moav avait donc une immense dette de reconnaissance envers les bné Israël, descendants d'Avraham, et au lieu de leur rendre du bien il leur a fait du mal.

Mordekhaï Zerbib



Avant que Moché ne quitte le monde, il exhorte les juifs à rester fidèles à la Torah. Il dit entre autres : «*Monte au sommet du Pisga... tu ne passeras pas ce Jourdain. Donne des ordres à Josué, fortifie-le et affermis-le ; car c'est lui qui marchera devant ce peuple et qui le mettra en possession du pays que tu verras. Maintenant, Israël, écoute les lois et les ordonnances que Je vous enseigne. Mettez-les en pratique, afin que vous viviez, et que vous entriez en possession du pays que D-ieu vous donne. Vous n'ajouterez rien à ce que Je vous prescrivis, et vous n'en retrancherez rien ; mais vous observerez les commandements de D-ieu tels que je vous les prescrivis... Voici, je vous ai enseigné des lois et des ordonnances comme D-ieu me l'a commandé, afin que vous les mettiez en pratique dans le pays dont vous allez prendre possession. Vous les étudierez et vous les mettrez en pratique... Seulement, prends garde à toi et veille attentivement sur ton âme, tous les jours de ta vie, de peur que tu n'oublies les choses que tes yeux ont vues, et qu'elles ne sortent de ton cœur ; enseigne-les à tes enfants et aux enfants de tes enfants* », (Dévarim, 3-4). La Torah cite ici la mort de Moché, la venue des juifs en Erets-Israël sous la conduite de Josué, l'obligation d'y étudier la Torah et de l'accomplir, l'interdiction d'ajouter ou de retrancher quoique ce soit à la Torah que Moché a enseignée. Étant donné que la mitsva d'étudier et de connaître la Torah existait déjà pendant la vie de Moché, pourquoi est-elle juxtaposée à la mort de Moché ? Ainsi, pourquoi l'interdiction d'ajouter ou de retrancher quelque chose à la Torah y est juxtaposée ? De plus, le fait qu'après la mort de Moché, Josué conduirait les juifs dans leur pays et conquerrait la terre est déjà précisé dans la Paracha de Pin'has, pourquoi est-il répété ici ?

En réalité, tant que Moché était en vie, lorsque les juifs oubliaient une halakha, ils allaient le consulter. Si ce dernier l'oubliait aussi, comme ce fut le cas concernant la question, à savoir si un homme meurt sans laisser de fils mais que des filles, si elles l'héritent : «*Les filles de Tsélof'had... Donne-nous une possession parmi les frères de notre père. Moché porta la cause devant D-ieu. D-ieu dit à Moché : Les filles de Tsélof'had ont raison. Tu leur donneras en héritage...* », (Bamidbar, 27, 1-7). Mais si les juifs oubliaient une halakha après la mort de Moché, ils n'auraient plus personne à consulter, même pas un prophète. D-ieu transmettait la Torah uniquement à travers Moché, et Il n'enseignerait plus aucune halakha à travers un autre prophète : «*Durant les trente jours qui succédèrent la mort de Moché, les juifs étaient occupés par son deuil et le pleuraient, et n'étudiaient pas. Ils oublièrent alors 3000 halakhot, 1700 kal vahomer et gezéra chava et autres déductions. Ils ont alors dit à Josué : demande à D-ieu (par le truchement de la*

prophétie) ! Il leur répondit : la Torah n'est pas au Ciel. Ils ont dit à Pin'has : demande (par l'intermédiaire des Ourim et Toumim) ! Il répondit : «*voici les mitsvot que D-ieu donna à Moché* », aucun prophète ne pourrait apporter une halakha du ciel. Lorsque l'heure est arrivée pour Moché de quitter le monde, il disait à Josué : "demande-moi tous les doutes et je te réponds". Josué dit : "maître, est-ce que je t'ai abandonné un moment, et je suis parti ailleurs ? N'as-tu pas écrit dans ta Torah : «*et le garçon Josué n'a pas quitté la tente de Moché* » ?" Moché fut attristé d'entendre que Josué se croit égal à lui, Josué fut alors puni et oublia 300 halakhot, et doutait au sujet de 700 autres. Les juifs voulaient alors le tuer, et D-ieu lui dit : "Je ne peux pas te les dire ; va, commence la guerre pour la conquête de la terre". Mais plus tard, Otniel ben Kenaz retrouva les halakhot perdues, grâce à son génie », (Temoura, 15-16). D-ieu envoie les prophètes pour qu'ils exhortent d'accomplir la Torah de Moché, et exceptionnellement des instructions provisoires, mais jamais Il ne donna une nouvelle loi définitive, comme l'explique le Rambam (Introduction sur la Michna). Pour Ses instructions définitives, Il a choisi uniquement Moché, qu'Il a gracié avec toute Sa confiance, et qui a opéré tous les miracles en Egypte et dans le désert : «*Écoutez bien Mes paroles ! Lorsqu'il y aura parmi vous un prophète, c'est dans une vision que Moi, D-ieu, Je me révélerai à lui, c'est dans un songe que Je lui parlerai. Il n'en est pas ainsi de Mon serviteur Moché. Il est fidèle dans toute Ma maison. Je lui parle bouche à bouche, Je me révèle à lui sans énigmes, et il voit une représentation de D-ieu...* », (Bamidbar, 12, 6-8). «*Il n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moché, qui Me connut face à face. Nul ne peut lui être comparé pour tous les signes et les miracles que D-ieu l'envoya faire dans le pays d'Egypte contre Pharaon, contre ses serviteurs et contre tout son pays, et pour tous les prodiges de terreur que Moché accomplit à main forte sous les yeux de tout Israël* », (Dévarim, 34, 10-12). Grâce à cette règle, personne ne pourrait falsifier la Torah ; si déjà les prophètes reconnus véridiques ne peuvent ajouter ni retrancher quoi que ce soit de la Torah, à plus forte raison des personnes non reconnues et manipulateurs. Dès lors, nous comprenons bien pourquoi la Torah, après évocation de la mort de Moché, exhorte immédiatement à ne rien oublier de la Torah, mais de l'étudier assidûment. Car en fait, Moché n'est plus là pour être consulté, et en cas d'oubli, le seul moyen serait une étude approfondie. Elle juxtapose encore la conquête de la terre avec Josué, car en effet, ce serait le seul moyen pour lui de survivre en cas où il oublierait quelque chose...

Rav Yehiel Brand

## Pour aller plus loin...

- 1) Quel intérêt y a-t-il, à ce que Hachem fasse voir à Moché la terre d'Israël ? ('Hatam Sofer)
- 2) Pour quelle raison, Moché mit-il l'accent sur le fait qu'il mourra précisément en dehors d'Erets Israël (4-22, «*ainsi je mourrai dans ce pays-ci, sans passer le Jourdain* ») ? (Parachat Derakhim)
- 3) A quoi fait allusion l'expression «*Rav lakh* » (assez pour toi), du passouk 3-26 ? (Ahavat Olam)

Yaacov Guetta

## La Paracha en Résumé

- Moché prie, espérant entrer dans le pays que Hachem donna aux Béné Israël. Hachem le lui fait voir, l'interdisant toutefois d'y accéder.
- Moché poursuit ses recommandations en rappelant la chance du peuple d'Israël au Sinai d'avoir vu Hachem de ses yeux.
- La Torah raconte que Moché sépara trois villes, servant à préserver les auteurs d'homicides involontaires.
- Moché détaille l'événement historique que fut le Don de la Torah.
- Moché s'étend sur l'importance de la crainte et de l'amour de Hachem, notamment à travers le Chéma.
- La Paracha, dans sa dernière partie, mentionne l'interdit de Avoda Zara, en rappelant la gravité de l'assimilation avec les Goyim.

**Passez vos vacances avec Shalshélet. Ce feuillet concerne toutes les parachiyot du mois d'août.**

**Le prochain numéro sortira b.H. pour le Chabat 7 Septembre.**

**Il vous est possible de recevoir le feuillet par mail à l'adresse :**

***Shalshélet.news@gmail.com***

**Sachez qu'il est également possible de dédicacer un numéro du Shalshélet News pour toute occasion. Votre aide financière est notre seule ressource.**

**Chabat Chalom et bonnes vacances !**

## Pirke Avot

"Rabbi Yo'hanan dit (à ses 5 élèves) ; sortez et observez, quel est le droit chemin auquel un homme doit s'attacher : Rabbi Eliézer dit le bon œil, Rabbi Yéochoua dit un bon ami, Rabbi Yossi dit un bon voisin, Rabbi Shimon dit celui qui voit l'avenir, Rabbi Elazar dit un bon cœur."

Cette Michna fait écho à la première de ce chapitre, dans laquelle Rabbi dit : quel est le droit chemin que doit choisir un homme.

Toutefois, si les réponses s'avèrent si divergentes c'est que ces deux michnayot ne posent pas la même problématique.

En effet, l'homme évolue dans deux dimensions parallèles : la première centre l'homme sur sa propre personne, comme il est dit : tout homme doit se dire, le monde a été créé exclusivement pour moi (avec comme objectif le monde futur), et la seconde étant celle qui constitue son environnement (devant amener ce dit environnement jusqu'à la rédemption finale du machia'h).

Ainsi, l'enseignement de Rabbi se concentre sur le droit chemin qu'un homme doit choisir dans le but de perfectionner sa propre personne.

Cependant, Rabbi Yo'hanan nous questionne sur le chemin à suivre dans la seconde dimension : le perfectionnement social de l'homme. Pour cela, il invective ses élèves de la manière suivante : sortez et observez ...

A partir du moment où l'homme recherche à se perfectionner dans sa dimension sociale, il ne peut se contenter d'une introspection personnelle. Il a l'obligation de sortir et de constater pour prendre l'autre en considération.

Dans le même ordre d'idée, il est notable que notre Michna emploie l'expression : le droit chemin auquel un homme doit s'attacher.

En hébreu, cette formulation peut également s'interpréter de la manière suivante : quel est le droit chemin qui fera que les hommes viendront s'y attacher (non pas au chemin mais à l'homme qui l'aura emprunté).

A cet effet, les élèves de Rabbi Yo'hanan donnent tous une réponse différente, mais avec en toile de fond le dénominateur commun : "Ce qui permet à l'homme de créer un réel lien sain permettant d'évoluer ensemble".

Le point de départ indispensable est, comme l'indique Rabbi Eliezer, le bon œil. Les commentateurs dont Rachi expliquent que cela signifie être joyeux de sa part. Le mauvais œil n'étant au final que la résultante de l'illusion que nos propres manques seraient dus à notre prochain et que la seule manière de rétablir notre propre équilibre serait de lui chercher ses lacunes et autres manquements, pouvant à nos yeux justifier les nôtres.

Pour cela, l'homme doté du bon œil ne fera preuve d'aucune défiance ni rejet envers son alter ego, ne se sentant aucunement menacé ou vulnérable par rapport à lui et sera à même de lui procurer l'espace nécessaire, pour que celui-ci puisse également se développer en harmonie à ses côtés, sans l'impression que l'un empêche sur le territoire de l'autre.

G.N

## Réponses aux questions

**1)** En observant toute la terre d'Israël d'un seul coup d'œil, Moché l'impacta de sa kédoucha et entraîna ainsi facilement sa conquête par son successeur Yéochoua.

**2)** Car Moché déclara : « si j'étais entré en Israël, j'aurai eu la force par le mérite de vivre sur cette terre sainte, d'annuler le yetser ara de l'idolâtrie auquel vous devez faire très attention ».

**3)** Hachem fait savoir à Moché à travers cette expression : « tu (lakh) seras le plus grand (Rav) de tous les prophètes d'Israël et personne n'égalera ton niveau de prophétie.

## Réponses Matot Massé N°146

**Charade:** Mat - ôte - ma - sait

**Enigme 1 :** Sur les pièces de Yérouchalaïm (Baba Kama 97b)

**Enigme 2 :** 5 minutes

## Aire de Jeu

### Dévinettes

- 1) Comment est surnommé le Beth Hamikdash dans la Paracha ? (Rachi, 3-25)
- 2) Comment Rachi illustre le fait de ne pas rajouter sur les mitsvot de la Torah ? (Rachi, 4-2)
- 3) A quel moment après la sortie d'Égypte, Hachem a-t-Il montré aux béné Israël qu'Il était seul et unique ? (Rachi, 4-35)
- 4) Avant Matan Torah, à quel endroit Hachem avait-Il déjà ordonné aux béné Israël le Chabat ? (Rachi, 5-12)
- 5) Quelle autre mitsva les béné Israël ont-ils reçu au même endroit ? (Rachi, 5-16)

## Aharon et Zekharyaou

### Les larmes de sang de Tsion

Cette année encore, et à notre plus grand regret, nous nous apprêtons à commémorer une immense perte. Il s'agit bien sûr de la destruction du Premier et Deuxième Temple, en ce jour fatidique du neuf Av. Plusieurs lois et coutumes y seront de rigueur. On retrouve notamment l'usage d'évoquer les malheurs qui frappèrent nos ancêtres et ayant un lien avec cette triste période. De nombreuses communautés auront ainsi l'occasion de relater une terrible tragédie que nous nous proposons de développer.

Mais avant cela, il nous faudra impérativement situer le contexte. Cette effroyable histoire se déroula à l'époque du Premier Temple. A ce moment, les douze tribus s'étaient séparées depuis bien longtemps. Seules celles de Binyamin et de Yéhouda étaient restées fidèles à la lignée de David. Le reste du peuple s'était rangé derrière un autre roi, issu de la tribu de Yossef, après la mort de Chlomo (fils de David). Mais depuis, les coups d'états se sont succédés. Le second trône d'Israël était en effet très prisé.

Parmi ses occupants, on retrouve A'hav, un des pires personnages du Tanakh. La Guemara témoigne à son sujet qu'il n'aura jamais accès au monde futur (Sanhédrin 90a). Il faut dire qu'on ne compte plus ses méfaits. Outre ses pratiques abusives d'idolâtrie, il fraternisa avec le roi de Yéhouda (et Binyamin) et pervertit ainsi la lignée messianique. Ne pouvant tolérer une chose pareille, Hachem mit en œuvre un plan d'action qui aboutit à leur anéantissement. Une seule personne fut épargnée. Il s'agit de Yoach, dernier descendant de David encore en vie. Il avait à peine un an au moment des faits. Sa tante Yéhoshéva le cacha dans le Saint des Saints durant six ans, le préservant ainsi de la folie meurtrière de sa grand-mère. Intervient alors Yéhoyada, Cohen Gadol de l'époque. Il prend le parti de Yoach et l'établit sur le trône de Yéhouda, après avoir tué sa grand-mère. Ainsi fut sauvé le royaume de David, conformément à la promesse que lui avait faite Hachem (voir Chemouel 2 7,13).

Mais notre histoire ne s'arrête pas là. Tout au long de sa vie, Yéhoyada ne cessa de prodiguer des conseils à son nouveau protégé. Yoach bénéficiait ainsi de l'influence positive du Cohen Gadol. De cette manière, il ne reproduisit guère les erreurs de son père et se détourna de la faute. Du moins, cette réalité était vraie tant que Yéhoyada l'encadrait. A sa mort, de sinistres princes vinrent solliciter le roi et lui firent part d'une suggestion. Il était connu de tous que ce dernier avait passé une partie de son enfance au sein du Temple. Or même le Cohen Gadol, sommité en matière de spiritualité, ne pouvait pénétrer dans le Saint des Saints en dehors du jour de Kippour. Quiconque avait le malheur de s'y introduire le payait systématiquement de sa vie. Aux yeux des princes, il apparut donc évident que Yoach était investi d'une force divine. Sans quoi, il n'aurait jamais survécu six années entières au cœur du Temple. Et c'est ainsi qu'ils commencèrent à le traiter comme s'il s'agissait d'une divinité. Et en l'absence de son mentor, Yoach se laissa finalement convaincre.

Inutile de dire que cela n'a guère plu au Maître du monde. Mais Il attendit que tout le peuple soit réuni le jour de Kippour avant d'envoyer un de Ses prophètes leur faire des remontrances. Et il ne s'agit pas de n'importe lequel d'entre eux. Ce n'est autre que le Cohen Gadol Zékharya, fils de Yéhoyada, défunt maître de Yoach. Celui-ci n'hésita pas à sermonner le roi sur sa conduite, d'autant plus qu'il était en famille avec lui. Mais Yoach refusa d'entendre raison, et il ordonna à son entourage de lapider le prophète. Le Temple fut ainsi bafoué, l'héritage de Yéhoyada anéanti. Yoach payera finalement de sa vie cette ignoble ingratitude. La Guemara dit dans Guitin (57b) que le sang de Zékharya ne quitta point le parvis du Temple. Il s'agit en permanence, et ce, durant plus d'un siècle. Il sera alors vengé par Névouzaradan, serviteur du roi mécréant Névoukhadnétsar, responsable de la destruction du Premier Temple. Au total, plus de trois millions de juifs perdront la vie sous son glaive ...

Yehiel Allouche

## Notion Talmudique

Amira Léïsrail

Nous avons étudié le sujet de Amira Léakoum. Existe-t-il aussi un interdit de Amira Léïsrail ? Peut-on demander à un juif de faire une Mélékha pour nous ?

La question semble étonnante, vu qu'en général, cela est de toute façon interdit, puisque ce juif est tenu de garder le Chabbat, je ne peux lui demander de commettre une action qui lui est prohibée !

Malgré tout, assez souvent, la question se pose.

Nous savons tous que beaucoup de cas sont sujet à discussion si cela est une Mélékha interdite durant Chabbat ou non. Par exemple, un liquide déjà cuit, le réchauffer à nouveau est-il considéré comme une nouvelle cuisson ? Ceci est une Mahloket Rishonim. Celui qui considère cela comme étant une Mélékha, peut-il demander à un autre juif qui considère cela comme n'étant pas une Mélékha, de le faire pour lui ?

Premier sujet : Est-ce interdit, car cela représente une embûche pour lui ou bien, vu qu'il s'appuie sur l'avis le permettant, cela lui est autorisé et l'on peut par conséquent le lui présenter ?

Deuxième sujet : Est-ce similaire au cas de demander à un non-juif de faire une Mélékha, ce qui est interdit, ou bien nos Sages n'ont pas interdit de demander à un juif de faire une Mélékha pour nous pendant Chabbat ?

Ces questions sont bien entendu traitées par nos maîtres mais laissons cela pour le prochain article !

Soulevons seulement que cela est très fréquent !

Combien de fois avons-nous assisté à la scène suivante : une personne qui n'ouvre pas les bouteilles pendant Chabbat demande à son voisin de table de le faire lors d'une Séouda communautaire ?

Sujet à réflexion.

Moché Brand



## La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Nathan est un père de famille heureux, sa femme vient d'accoucher d'un beau garçon. Il est d'autant plus joyeux car c'est son sixième fils qu'il va faire entrer dans l'Alliance d'Avraham, cela le dimanche qui arrive qui est le jour du jeûne de Ticha Béav qui a été repoussé du fait qu'on ne jeûne pas Chabat. Il s'occupe donc de trouver une salle, sans oublier un Mohel avec de bonnes qualités. Quant au traiteur, il n'en a pas besoin car pour les invités ce sera le jeûne. Mais alors qu'il est en plein dilemme sur le choix du Rav qu'il honorera pour être le Sandak de son nouvel enfant, il tombe sur une annonce étonnante dans le journal : « Puisqu'il m'est difficile de jeûner et que cette année Ticha Béav a été repoussé, je suis à la recherche d'une personne ayant la gentillesse de m'honorer à être le Sandak de son enfant ce jour-là, afin d'être Patour (exempté) de jeûner comme nous l'enseigne le Choul'han Aroukh (559,9). En contrepartie, je suis prêt à payer cette Mitsva au prix de 5000\$. Avigdor B. Tel..... ». Nathan est tout d'abord surpris et même un peu choqué mais doucement l'idée commence à faire du chemin dans sa tête. Depuis un certain temps, il a quelques problèmes d'argent et la solution se trouve peut-être dans cette annonce. Il se rassure même en se disant qu'il fera une Mitsva en aidant cet homme fatigué à ne pas jeûner sans aucun scrupule ou remord. Après avoir plein de bons arguments, il va trouver sa femme et lui demande ce qu'elle en pense. Elle aussi commence par trouver l'idée assez loufoque mais après avoir entendu son mari, elle finit par être d'accord avec lui. Elle se demande juste si le fait de ne pas prendre un Rav comme il l'avait prévu, en choisissant plutôt de vendre la Mitsva, ne s'apparenterait pas à un certain dédain ou dénigrement de la Mitsva. Ou bien si on pourrait apparenter cela à du 'Hessed envers un bon Juif ?

Le Rav traite en premier lieu si Avigdor a le droit de se comporter de la sorte, il explique qu'il ne cherche pas à se dédouaner du jeûne par n'importe

quel moyen mais veut un moyen Kacher. D'autant plus qu'Avigdor, ayant bien précisé qu'il était souffrant, n'est sûrement même pas obligé de jeûner en vérité, mais au lieu de cela, il est prêt à payer une grande somme d'argent pour ne pas jeûner. Il est raconté que le Rav Eliyachiv ainsi que le Rav Sheinberg, bien qu'étant âgés et faibles et donc exemptés de jeûner, s'efforçaient de trouver « un poste » de Sandak afin d'être clairement Patour de jeûner. Quant à la deuxième partie de la question, à savoir s'il y a dans cette donation un dénigrement de la Mitsva, le Rav explique que puisque la raison principale du don de la Mitsva est l'argent, il semblerait que cela soit considéré comme un dédain. Et même s'il est vrai qu'à l'époque il était courant de vendre ce poste, les gens le faisaient par manque d'argent et ne pouvaient payer autrement la Séouda qui suivait la Mila. Le Rav rajoute que si Nathan met les 5000\$ de côté et ne les utilisera que lorsque l'enfant grandira pour lui louer les services d'un meilleur professeur qui lui apprend la Torah, ce sera autorisé car la vente fut alors pour le bien de l'enfant. Mais lorsque Rav Zilberstein posa la question à Rav 'Haïm Kaniewski, celui-ci répondit qu'il était permis de vendre la Mitsva à Avigdor car il était ainsi accompli une Mitsva de 'Hessed Déorayta. Le Rav expliqua que la Mitsva de Sandak, bien qu'étant très importante, n'est pas écrite dans la Torah, tandis que la Mitsva d'aider son prochain est bien écrite. Et même si Nathan la lui offre en premier lieu parce qu'Avigdor lui donne de l'argent, le Choul'han Aroukh (38,8) nous enseigne que les vendeurs de Téfilin sont exempts de les mettre car ils sont considérés comme étant occupés à accomplir une Mitsva et donc Patour d'en faire une autre. Et le Bihour Halakha explique que puisqu'ils les vendent aussi pour aider autrui à accomplir une Mitsva et pas seulement pour de l'argent, les vendeurs sont donc considérés comme étant en train d'accomplir une Mitsva avec tout ce qui en découle.

Haïm Bellity



## Pour aller plus loin...

- 1) « Véhaya » traduit toujours une idée de joie. Comment saisir la joie qu'implique les termes « véhaya ékev tichméoun » ? (Ora'h La'haim)
- 2) Pour quelle raison, concernant les plaies infligées aux égyptiens, c'est le verbe « lassim » qui apparaît d'abord (7-15) : « lo yéssimam bakh » (Hachem ne les placera pas en toi), puis le verbe change, comme il est dit : « ountatam békhol sonékha » (Il les infligera à tous tes ennemis) ? (Admour de Gour)

Yaacov Guetta

## La Paracha en Résumé

- Moché débute la Paracha par une bénédiction en rassurant le peuple. Si vous appliquez la Torah, Hachem enlèvera toutes les maladies et vous enverra l'abondance.
- "Peut-être auras-tu peur de tes ennemis qui sont plus nombreux, ne les crains pas, souviens-toi des miracles qu'Hachem a fait pour vous en Egypte".
- Moché parle ensuite des qualités de la terre d'Israël. Il leur rappelle qu'une fois entrés, ils ne devront pas oublier tout ce qu'Hachem a fait pour eux dans le désert.
- "Ne pense pas que c'est par ton mérite qu'Hachem vous fait hériter la terre, mais plutôt par l'impiété des peuples et par le mérite des patriarches".
- "N'oubliez pas toutes les fois où vous avez énervé Hachem, notamment lors de l'épisode du veau d'or.
- S'en suit un discours sur l'amour et la crainte d'Hachem, après tous les miracles que Moché explicita, il incite donc les Béné Israël à aimer Hachem et à accomplir les Mitsvot.
- La Paracha raconte à la fin les bienfaits de la terre d'Israël ainsi qu'une guerre réussie pour la conquête de la terre.

## La Question

Le sefer Dévarim débute par les paroles de Moché citant des endroits où Israël fautait afin de lui faire des remontrances par le biais de ces allusions et ainsi lui éviter une humiliation.

Question: quel intérêt Moché avait-il de se contenter d'allusions alors que par la suite il ne se privera pas de détailler ces fameuses remontrances?

Le Imrei elimelekh répond:

Il est écrit que tout celui qui fait téchouva par amour, ses fautes se transforment en mérites.

Aussi, lorsque Moché commença par leur faire les remontrances par allusions, le peuple n'eut pas besoin de plus pour faire une réelle téchouva par amour.

A partir de là, Moché put se permettre de développer les remontrances sans leur faire honte puisque leurs méfaits étaient déjà transformés en mérites.

G.N.

## Aire de Jeu

### Devinettes : Ekev

- 1) Comment la 'Tsirâ' gênait les ennemis ? (Rachi 7,20)
- 2) Qu'apprenons-nous du fait qu'il soit écrit : "Hachem ne demande de toi, que de Le craindre" (Rachi, 10,12) ?

## La Voie de Chemouel

### Un trône vacant

Suivant les directives de Chemouel, Chaoul déclare la guerre à Amalek et livre un combat sans merci. Et bien que cela lui coûte, après avoir anéanti les troupes ennemies, il se résigne à passer au fil de l'épée femmes et enfants. Mais alors qu'il s'apprête à faire de même avec leurs troupeaux, les paroles de Doég troublent Chaoul et confortent ses doutes (Midrash). D.ieu Lui-même n'a-t-il pas interdit de tuer une bête et sa progéniture le même jour ? D'autant plus que de nombreux innocents ont péri durant cette quête : de quoi les enfants étaient-ils donc coupables ? Un avis rapporte d'ailleurs que si Chaoul offrit en sacrifice tous les animaux qu'il avait épargnés, c'était dans un but précis. Il estimait nécessaire d'apporter une expiation pour toutes les âmes innocentes ayant perdu la vie (voir Yoma 22b). Mais selon le Malbim, Chaoul ne pouvait se résoudre à gêner autant de bétail. Il rapatria donc les meilleurs bêtes en Terre sainte, avec la ferme intention de les offrir en sacrifice, afin de remercier Hashem de leur avoir accordé la victoire. Agag, roi d'Amalek, bénéficia lui aussi de ce traitement de faveur.

Seulement, Chemouel n'a pas l'intention de laisser le roi entamer les festivités. Ayant appris ses agissements, et après avoir prié pour que D.ieu ne déchaîne pas Sa colère sur Chaoul, le prophète décide de confronter ce dernier. Sa consternation n'en est que plus grande lorsqu'il entend ses explications : il n'a pas osé s'opposer au peuple lorsque celui-ci désira épargner le bétail. D'autant plus qu'il n'avait pas l'intention d'en profiter mais de l'offrir en sacrifice. Chemouel lui rétorque alors qu'en sa qualité de roi, il aurait dû imposer sa volonté et non l'inverse. Cela ne fait que trahir ses propres doutes quant à la mission qui lui avait été confiée. Sinon, il ne se serait jamais plié face à son peuple. Il lui fait également remarquer que la seule chose qui importe vraiment aux yeux d'Hashem, c'est le respect de Sa volonté. Les sacrifices ne sont qu'un moyen et en l'occurrence, ils sont tout à fait déplacés, dans la mesure où ils vont contre Sa parole (Malbim). Chemouel annonce donc à Chaoul que cette erreur lui coûte sa place. Ce dernier implore alors le prophète de prier pour effacer sa faute mais Chemouel refuse. Et lorsqu'il tente de le retenir par son vêtement, celui-ci se déchire. Une prophétie vient de naître : celui qui déchirera l'habit du roi sera son successeur. Nous tenterons d'expliquer la prochaine fois quelle est la gravité de sa faute.

Yehiel Allouche

## Question Rav Brand

Lorsque les frères reviennent d'Égypte et annoncent que Yossef était encore en vie, dans un premier temps, Ya'acov a du mal de le croire. Selon le Midrach, il ne le croyait qu'après sa petite-fille Séra'h la fille d'Acher chanta : « Joseph est encore en vie ». Ya'acov retourna ses paroles pour elle, et la bénit d'une longévité exceptionnelle. Pourquoi il l'a bénie spécifiquement avec cette bénédiction ?

Réponse éventuelle :

Séra'h était encore en vie à la fin des quarante ans, lorsque les juifs entraient en Erets Israel, et pour cela, elle est la seule femme à être comptée parmi les juifs (Bamidbar 26, 46). Selon le Talmud, elle vivait encore à l'époque du roi David. Peut-être Ya'acov eût une idée lointaine. Lorsque Zilpa, la servante de Léa, enfanta Acher, Léa s'exclama : « Dans mon bonheur, on m'a graciée des meilleures des filles », (Béréchit 30, 13). Les filles de la tribu d'Acher seront les plus « belles » et aptes pour les Cohanim Gedolim (Rachi, Dévarim 33, 24), d'autant plus que Séra'h aura un destin magnifique.

Entre les enfants de Léa et de Ra'hel, un conflit faisait rage, à savoir de qui viendrait le roi. Pour écarter Yossef de la royauté, les enfants de Léa étaient prêts à verser du sang. Les enfants des servantes, en revanche, s'entendaient bien avec Yossef, et, en gardant les troupeaux ils passaient beaucoup de temps ensemble (Béréchit 37, 2). Ils ne cherchèrent pas sa mort (Rachi, Béréchit 49, 5), et Ya'acov aussi cherchait à réduire l'animosité entre ses enfants (Béréchit 37, 10). Bien que les fils de Léa complotèrent contre Yossef, Léa, quant à elle, ne chercha pas non plus à nuire à Yossef, et elle et les garçons d'Acher inculquaient à Séra'h d'aimer Yossef.

Les frères n'avaient pas convaincu leur père que Yossef était vivant. Peut-être dans leur subconscient ne voulaient-ils pas qu'il revienne et accapare la royauté. En revanche Séra'h a désiré son retour et a réussi à convaincre son grand-père. Bien que la royauté définitive échoie aux descendants de Léa, à David, mais celle de la descendance de Ra'hel devait la précéder, avec Chaoul, de la tribu de Binyamin. David était nommé roi, mais certains de la tribu de Binyamin s'opposèrent. Au début du règne de David, Avner, le général de Chaoul s'opposa, et vers la fin de la vie de David, Chéva ben Bi'hri essaya de lui dérober la royauté, et la majorité du peuple le suivra. David envoya son général Yoav poursuivre le rebelle, qui se réfugia dans une ville fortifiée. Soupçonnant ses habitants de faire affaire commune avec Chéva, Yoav se prépara à faire un bain de sang. Séra'h, la fille d'Acher, âgée de sept siècles (!) était dans la ville dit à Yoav : « Anokhi Chéloumé Emouné Israël... » (Samuel II 20, 19), c'est moi qui ai transmis la paix à Ya'acov, lorsque j'ai chanté que Yossef était encore vivant. Avec la même voix douce qu'elle avait jadis convaincue Ya'acov, elle amène Yoav de ne pas utiliser les armes. Elle persuade les habitants de la ville d'éliminer l'individu recherché, et la royauté de David fut préservée sans effusion de sang. Autant la première fois elle était à la manœuvre pour faire retrouver la royauté à Yossef, bien que sa famille, les descendants de Léa, David et Chlomo, durent attendre, autant fut-elle à la manœuvre sept siècles plus tard, pour faire retrouver la royauté à David et Chlomo, les gens de sa famille. L'abnégation de Léa et de Séra'h porta ses fruits, selon la règle : « Celui qui se laisse repousser par l'heure - qui cède sa place de chef à un autre, tant que sa propre heure de règne n'est pas encore venue -, son heure le rattrapera - il deviendra chef lorsque son heure arrivera » (Brakhot, 64a).

## Réponses aux questions

1) Combien la joie (véhaya) sera grande dans les cieux lorsqu'à la fin (ékev veut dire « talon », symbolisant la fin d'une chose) de l'exil, et ce malgré de rudes épreuves, « vous écouterez » (tichméoun) et continuerez à respecter les Mitsvot et la Torah.

2) « Ountatam » implique le chiour de kazaït, alors que « yessimam » représente « kol chéou » (un tant soit peu) (traité Kritout 6b).

Ainsi « lo yessimam » implique que rien (même pas kol chéou) des plaies d'Égypte ne sera placé entre toi. A contrario, « ountatam » Hachem les infligera « kachiour » (en quantité suffisante) à tes ennemis.

## Pour aller plus loin...

1) A quoi fait allusion le terme « réé » du passouk « réé anokhi notèn ... bérakha ouklala » ? (Rabbi Bonème de Pchiss'ha) « Regarde (réé), à quoi tu ressembles ?

2) Que nous apprend la juxtaposition des termes « vékhi yirbé mimékha hadérékh ki lo toukhal sééto » aux termes « ki yir'hak mimékha hamakom » (14-24) ? (Alchikh Hakadosh)

Yaacov Guetta



## A la rencontre de nos Sages

### Rabbi 'Haïm Pinto

Rabbi 'Haïm Pinto est né en 1749 dans la ville d'Agadir (Maroc). Très Jeune, son Père, Rabbi Chlomo Pinto Zatsal, lui enseignait lui-même la Torah. Malheureusement, ce dernier décéda en 1761, laissant derrière lui un orphelin à peine âgé de 12 ans. Un an plus tard, une grave crise économique s'abattit sur Agadir (tremblement de terre qui détruisit toute la ville), à la suite de laquelle de nombreux Juifs s'installèrent à Mogador (Essaouira). Parmi les réfugiés se trouvait également le jeune 'Haïm. Un de ses proches, Rabbi Méïr Pinto, le fit entrer à la Yéchiva de Rabbi Yaacov Bibas, Rav de la communauté de Mogador. Il se consacra jour et nuit à l'étude de la Torah et acquit la réputation de génie. La réputation de Rabbi 'Haïm Pinto ne tarda pas à franchir les murs de Mogador. Bientôt, tout le Maroc résonnait du récit de ses miracles et prodiges accomplis depuis son plus jeune âge. Suite au décès du Rav Yaacov Bibas, il fut nommé à sa place en 1769, il n'avait alors que 20 ans. Il occupa alors le poste de Rav de la communauté de Mogador aux côtés du Mékoubal Rav David 'Hazan. Il créa le premier Beth-Din, le tribunal rabbinique de Mogador, dont il exerça la charge en tant que Av Beth Din (de Mogador et des environs) pendant plus de 70 ans (c'est là un cas pratiquement unique dans l'histoire d'Israël).

Rabbi Haïm Pinto exerçait son mandat de Dayan de manière très ferme. Il ne craignait personne, et ne se familiarisait avec personne. Quand cela était nécessaire, il savait être sévère et

sanctionner même ses propres élèves. Lorsqu'un homme venait le consulter, il savait aussitôt tout de lui. Dès les premiers mots, il savait si son interlocuteur disait vrai ou non. Jamais il ne laissait quelqu'un persister dans l'erreur. En raison de son intransigeance en matière de 'Halakha, les grands de sa génération le nommèrent « Abir Lev » (Le cœur fort). Il était cependant attentif aux besoins de sa communauté et son principal souci était les pauvres de sa ville.

Il dirigea la Yéchiva de la ville et un grand nombre de ses élèves devinrent célèbres au fil des ans. Les plus grands 'Hakhamim de la génération le considéraient avec crainte et respect. Avant de l'approcher, même les plus grands Sages allaient se tremper au Mikvé. Quant à ses disciples, ils ne s'étonnaient plus l'entendre répondre à leurs interrogations avant même qu'ils ne les aient exprimées. Juifs et Musulmans le vénéraient. Sa renommée arriva très loin en Europe et dans tout le Moyen Orient. Suite à une querelle qui éclata entre lui et le gouverneur de la ville, il fut emprisonné. Le même jour, le Cadi mourut subitement. Pour célébrer sa libération de la prison, il composa un Piyout, un cantique ; il écrivit également des chants comme Eli Aroméménéhou, en l'honneur de 'Hanouka, ainsi que des ouvrages de Halakha, de Kabbala, de Haggada, ainsi que des 'Hidouchim sur le Chass, perdus au cours de la guerre d'Espagne qui eut lieu à Mogador. Il avait l'usage d'accueillir le Chabbat dans la joie et d'entonner des chants et supplications d'une voix merveilleuse. Il était pointilleux, chaque année, de célébrer la Hiloula de Rachbi en

présence d'une foule nombreuse. À Chavouot, il étudiait la Torah pendant deux nuits de suite, jusqu'aux petites heures du matin. Il devint célèbre pour son esprit prophétique, et ses Brakhot s'accomplissaient intégralement. D'ailleurs, Eliahou Hanavi se révélait régulièrement à lui et étudiait en sa compagnie. Pour cette raison, Rabbi 'Haïm Pinto se faisait un devoir d'assister à toutes les circoncisions qui avaient lieu à Mogador et même les personnages les plus importants de la ville ne commençaient pas une Brith avant qu'il ne fût arrivé. À l'époque de la guerre, en 1844, en sortant de chez lui, un non-juif sortit son épée pour le blesser ; au même moment, la main de son adversaire se pétrifia. Pour célébrer ce miracle, il écrivit le célèbre cantique « Aromémékha Ha-El Israël ». Lorsqu'il sentit que l'heure de sa mort approchait, il distribua une énorme somme d'argent à la Tsédaka. Lorsque ses proches l'interrogèrent sur la raison de ce geste, il répondit que de nombreuses personnes devaient à son père de grandes sommes d'argent et avaient payé leur dû après la mort de son père. À présent, avant sa mort, il avait décidé de distribuer tout l'argent aux pauvres. Rabbi 'Haïm Pinto eut quatre fils : Rabbi Yéhouda (connu sous le nom de Rabbi Hadane), Rabbi Yossef, Rabbi Yochiahou et Rabbi Yaacov. Tous furent de grands Tsadikim dévoués à la Torah et au Peuple d'Israël. Rabbi 'Haïm Pinto Zatsal quitta ce monde en 1845 à l'âge de 96 ans. Le jour de son décès il promit à ses disciples que ceux qui évoqueraient son nom le jour de sa Hiloula verraient leurs prières exaucées.

David Lasry

## Bassar Behalav

L'attente après la consommation de viande est de six heures. Ce qui correspond à l'intervalle entre deux repas. Le Rama écrit que bien que certains ont la coutume (ashkénaze) d'attendre une heure, il convient de patienter six heures. Certains ont pour usage d'attendre trois heures, mais à priori cette coutume n'a pas de fondement. Il semblerait que ceux qui ont pris cette coutume ont fait un compromis entre les deux avis cités plus haut (l'un de 6 heures et l'autre d'une heure). Malgré cela, un séfarde ne pourra en aucun cas attendre moins de six heures comme le stipule le Choul'han Aroukh. Même Les ashkénazim se montrent plus exigeants et attendent aussi six heures. Seulement en cas de doute, si six heures sont déjà passées, certains disent qu'on peut être plus indulgent.

Mikhael Attal



## Devinettes : Réé



- 1) Dans quel cas, les Béné Israël pouvaient-ils manger de la viande dans le désert ? (Rachi 12,20)
- 2) L'interdit de ne pas ajouter ou de ne pas diminuer sur les Mitsvot de la Torah, concerne-t-il le nombre de Mitsvot ? (Rachi 13,1)

## Réponses aux questions

- 1) A un enfant à qui l'on doit donner un bonbon (bérakha) afin de le motiver et l'encourager à atteindre un bon objectif ».
- 2) « Si tu ressens que le chemin menant aux Mitsvot est trop loin pour toi, et que tu ne peux pas les porter, pensant qu'elles sont trop lourdes pour toi », alors c'est le signe qu'Hachem (désigné par « hamakom ») est vraiment très loin de toi.

## La Paracha en Résumé

- Moché annonce qu'il met face au peuple la bénédiction et la malédiction, (celles qui sont écrites dans Ki Tavo).
- Moché énonce des lois concernant la sainteté de la terre, des sacrifices et du Beth Hamikdash.
- Moché poursuit son discours et annonce qu'il ne faut pas adopter les habitudes des kénaanim.
- La Torah dévoile ensuite les lois du faux-prophète, de l'incitateur à la avoda zara et de la ville qui fait avoda zara.
- Nous pouvons voir ensuite les fameuses lois concernant la cashrout, les règles concernant la consommation des animaux.
- Dans la 5ème montée, on peut lire des lois concernant la seconde dîme ainsi que la dîme donnée au pauvre. (Sur le cycle du septennat, la 1ère, 2ème, 4ème et 5ème, on applique la seconde dîme, la 3ème et 6ème, la dîme du pauvre).
- Dans la 6ème montée, la Torah nous livre quelques halakhot concernant la Chemita (jachère) et quelques lois de l'esclave juif.
- Dans la dernière montée, nous trouvons les lois concernant les fêtes juives.